

Tout languissant, il traînait sa misère,
 Aux ronces laissant maint lambeau.
 Quand la douleur l'étreindra dans sa serre,
 Il va regretter le tombeau.

Mais quelle ardeur tout entier le pénétre,
 Quel souffle créateur prévaut
 Contre la mort, et, glissant dans son être,
 Lui donne un élan tout nouveau ?

Naguère affreux fantôme
 Comptant moins qu'un atôme,
 Qui donc t'a rendu si puissant ?
 — De bonté sublime,
 Un Agneau victime
 M'a lavé dans son Sang.

Pauvres humains, jouets de l'inconstance,
 Cœurs oscillants, flux et reflux
 De vains efforts, gare à la défaillance
 Dont on ne se relève plus !

Est-ce bien toi, lutteur irrésistible,
 Que l'assaut voit toujours vainqueur ?
 Ah ! contemplez ce courage invincible :
 Dans le danger grandit son cœur.

En l'homme toujours lâche,
 Infidèle à sa tâche,
 Comment tant de valeur descend ?
 — De bonté sublime,
 Un Agneau victime
 M'a lavé dans son Sang.

Et sans pitié pour la faiblesse humaine,
 Dans son essor voluptueux,